Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 26 (1954)

Heft: 4

Nachruf: Alphonse Laverrière, 1871-1953 : architecte

Autor: Thévenaz, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† ALPHONSE LAVERRIÈRE 1871-1953

ARCHITECTE

C'est un grand architecte qui vient de mourir et c'est dans un sentiment de profond respect et d'admiration que nous rendons hommage à ce maître et ami disparu.

Laverrière, d'origine française, était né à Carouge (Genève), et il avait acquis plus tard la bourgeoisie de cette commune.

C'est aux environs de 1900, après avoir terminé les études de l'Ecole nationale des beaux-arts, à Paris, qu'il vint s'installer à Lausanne, associé avec son ami Monod. Immédiatement son talent si personnel s'impose. Il construit surtout des villas dont le style bouleverse tout ce qui se faisait alors dans cette fâcheuse époque 1900. Très habile aquarelliste, ses perspectives sont reproduites dans les grandes publications d'architecture : « Moderne-Bauformen », « Art et Décoration », etc. Ses œuvres paraissent aux côtés de celles de Plumet, Sauvage, Saarinen, etc., sa réputation est mondiale.

Puis vient l'époque des grands concours d'architecture où il obtient de nombreux prix.

En collaboration avec les ingénieurs de Vallière et Simon, il obtient un premier prix au concours du pont Montbenon–Chauderon.

L'architecture de ce pont, quoique très influencée par l'époque 1900, tient encore le coup aujourd'hui, ce qui prouve qu'une œuvre bien étudiée reste belle, même si l'époque dans laquelle elle a été conçue est démodée.

Au concours d'architecture pour la gare de Lausanne, Laverrière, avec ses associés, Monod, Taillens et Dubois, obtint deux premiers prix et, là encore, son architecture, qui rompait avec le formalisme de l'époque, a supporté l'épreuve des années.

Le monument de la Réformation à Genève est l'un des chefs-d'œuvre de Laverrière qui, encore une fois, a comme collaborateur son ami Taillens. Si les sculpteurs Bouchard et Landowski sont les auteurs de la sculpture, l'architecte est bien l'auteur du monument.

Je voyais encore dernièrement la perspective présentée au concours et dessinée personnellement par Laverrière, non seulement les volumes, les mouvements, mais aussi les caractères des personnages sont fixés par l'architecte et les sculpteurs ont accepté de plier leur art à la volonté de l'architecte. Il fallait pour cela qu'ils reconnaissent l'autorité d'un maître.

L'œuvre maîtresse de Laverrière est sans doute le Tribunal fédéral qu'il exécuta en association avec les architectes neuchâtelois Prince et Béguin.

Pour cet imposant et noble édifice où il eut le plaisir de travailler avec des collaborateurs tels que le peintre Blanchet et les sculpteurs Angst et Casimir Reymond, Laverrière a voulu faire une œuvre qui échappe aux influences passagères d'une époque. Il a affirmé un style qui a la pureté du classique mais qui reste très personnel.

Et parmi tant d'autres œuvres il faut citer encore le cimetière du Bois-de-Vaux. De cette vaste enceinte destinée au culte des morts, qui doit rester à l'échelle humaine, où chacun doit pouvoir s'isoler avec les siens, Laverrière a réussi à faire une grande composition architecturale, un véritable chef-d'œuvre admiré aussi bien à l'étranger que chez nous.

En dehors de son activité professionnelle, rappelons que Laverrière a enseigné la théorie de l'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale et qu'il a dirigé avec distinction, pendant de nombreuses années, l'Ecole cantonale de dessin.

Laverrière fut l'un des principaux fondateurs de notre Ecole d'architecture, dont il fit partie en qualité de membre du jury, pendant de nombreuses années.

Enfin, si notre ami et maître a exercé une influence considérable et définitive sur l'architecture dans notre pays, il a également joué un rôle très important dans l'évolution de l'art décoratif.

En créant «l'Œuvre», association de l'art et de l'industrie, Laverrière a rendu un service immense à l'art et aux artistes. Pendant les vingt-cinq années qu'il a présidé cette association, il s'est donné à cette cause avec un dévouement et une générosité dont nous ne lui serons jamais assez reconnaissants.

Dans cette prodigieuse carrière dont nous venons de souligner les principales œuvres et les actions les plus marquantes, Laverrière a exercé sa profession avec un art, une probité, une distinction qui lui ont valu le respect de tous ses confrères.

Ceux qui ont eu le privilège et l'honneur de vivre dans l'intimité de ce grand artiste ont pu apprécier les qualités de l'« homme » dont le commerce était enrichissant.

Toujours avide de culture, s'intéressant à tous les arts, à la littérature et même aux sports, qu'il pratiqua très longtemps, il abordait tous les problèmes avec de larges idées, qu'il exprimait dans un langage original et pittoresque.

Laverrière vivait dans un cadre qu'il s'était créé, qu'il voulait harmonieux et dans lequel aucune concession n'était faite à tout ce qui n'avait pas une valeur artistique.

Ce souci d'élégance, il le portait sur lui-même, toujours correct, il n'avait, sans doute, pas la prétention d'être un dandy, mais toujours par probité, par dignité, il ne négligeait aucun détail vestimentaire.

Laverrière était certainement conscient de sa valeur, mais comme tous les vrais artistes, il ne recherchait pas les honneurs.

Cependant l'étranger avait su le distinguer et l'Institut de France lui avait décerné le titre de correspondant ; l'Université de Lausanne lui avait décerné, l'année dernière, le titre de docteur *honoris causa*.

Rappelons qu'il avait obtenu la médaille d'or olympique pour un projet de cité olympique à Vidy.

Mais son plus beau titre de noblesse sera ses œuvres qui lui survivront et qui seront le plus éloquent témoignage des éminentes qualités de ce serviteur du Beau.

Charles Thévenaz.